

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

Un An 8 Mois 4 Mois 3 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
 POUR L'ETRANGER.....\$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire

Un An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
 POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
 POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

Les abonnements valent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 25 FEVRIER 1910 83me Année

LES ARBRES.

On a détruit inégalement, depuis des siècles, les arbres sans nombre qui paraient la vieille Gaule d'une verte toison. On en a fait des poutres, des solives, des planchers de maisons; on en a fait des bateaux et des voitures; on en a fait des galeries de mines et des poteaux de télégraphe. Et puis on les a aussi détruits pour se donner de la place; on les a vendus comme bois de chauffage, on a attaché du sol leurs profondes racines, et dans ces lieux où durant tant et tant d'années ils avaient accompli entre l'air et le sol leurs salubres échanges d'éléments, — on a bâti des villes ou semé du blé.... Ainsi l'homme exagère son droit de modifier les conditions de la nature vivante dans les contrées qu'il habite; il ne veut pas comprendre qu'une vaste forêt d'arbres puissants, en tel endroit du monde, est un organisme qui s'est créé là par la force des choses, et qu'on ne supprime pas impunément.

Un vain les poètes, qui, eux, ont le sens de ces mystérieuses concordances naturelles, crient mieux: "Arrête! bûcheron!" La cognée poursuit son œuvre de mort et de ruine. Les siècles centenaires s'abattent l'un sur l'autre; aux arbres nouveaux, l'impatience et la cupidité modernes ne laissent plus le temps de grandir. Un jour viendra, — il est presque venu déjà, — où l'œil du passant qui traverse la France ne rencontrera plus de futaies, et sera trop heureux de se reposer parfois sur de rares et maigres taillis....

Mais les antiques divinités qui de tout temps résident sous la vigoureuse toiture des chênes, des ormes, des érables, — ou qui s'abritent à l'ombre des bouleaux, des peupliers, des platanes français, — ne se laissent pas ainsi déloger sans colère, ni sans rancune.... Exilées vers des régions plus respectueuses des traditions sylvestres, elles laissent une malédiction sur le sol qui les chasse. Madrid et ses environs, séjour jadis délicieux, éprouvent aujourd'hui l'effet d'une semblable malédiction: trois mois d'hiver, neuf mois d'enfer, — disent les Madrilènes eux-mêmes. Et la France à son tour commence à solder la douloureuse, pour tant d'arbres imprudemment détruits. Les ruisseaux, que les racines ne divisent plus, ne ralentissent plus aux pentes des cotéaux, se changent soudain en torrents, forcent les rivières à des débordements impétueux. Les pluies, que ne sollicite plus l'attrait magique des cimes d'arbres, s'amoncellent dans les nuages, puis crévent tout d'un coup en déluges. Pour avoir failli aux lois essentielles de la nature, l'homme devient la proie d'une nature sortant de ses lois.... Les calculs de son avidité sont démentis rudement en une semaine, la Seine débordée fait plus de dégâts que cent ans d'exploitation éfrénée de nos vieilles forêts n'ont rapporté de profit....

Il faut que cette leçon formidable serve à notre pays.

Il faut restaurer en France la religion des arbres.

L'arbre est beau.

A la beauté de la mer et de la montagne, seule peut se comparer la beauté de la forêt. Mais je ne sais quoi de plus vivant, de plus proche de l'homme, réside dans la splendeur forestière. Un grand arbre est un être qui respire auprès de nous, et qui, loin d'appauvrir notre air, le purifie. L'architecture des arbres, qui varie sans fin, nous offre des exemples inépuisables de fantaisie décorative: ni la montagne ni la mer n'atteignent à cette variété.... Enfin, tandis que le spectacle des montagnes, comme celui de la mer, est plutôt déconcertant et déséquilibrant par son énormité même, — il s'exhale de la forêt une sensation d'apaisement, de recueillement, de sérénité. L'arbre, c'est à la fois l'ombre et l'abri, et tout cela dans de l'harmonie, dans du pittoresque, dans du mouvement, dans de la couleur.... Malheur à qui ne comprend pas la beauté des arbres!.... Malheur à qui n'est pas étreint par une tendre émotion en regardant cette admirable chose historique qu'est un vieux chêne de France!.... Car

planter deux arbres dans sa vie, soit à payer de quoi les planter.

MARCEL PREVOST.

L'interminable révolution.

Managua, Nicaragua, 24 février — Le capitaine Godfrey Fowler, qui commandait l'artillerie du général Chamorro, a été grièvement blessé dans le combat livré mardi près de la rivière Tipitapa.

Fowler est un citoyen américain et faisait partie il y a quelques années du 23me régiment d'infanterie de l'armée des Etats-Unis.

Les détails de ce récent combat qui parviennent à Managua indiquent que la victoire des troupes du gouvernement a été complète.

Les insurgés ont tenté par trois fois d'enlever le pont qui traverse la rivière, mais leur infanterie a été repoussée avec de fortes pertes par la batterie du général Aquilar, en position à l'extrémité du pont.

De guerre lasse les insurgés se sont retirés abandonnant de nombreux morts et blessés, 600 fusils et plus de 15,000 cartouches.

On ignore à Managua ce qu'est devenu le général Chamorro.

La nouvelle de la victoire du gouvernement a causé une joie profonde parmi la population de la capitale.

Les détails suivants ont été donnés sur ce combat par le général Rivas, qui commandait les troupes régulières:

"Mardi matin, de bonne heure les forces du gouvernement assumèrent l'offensive par une attaque contre le village de Tisma, occupé par les insurgés. L'artillerie ennemie commandée par le capitaine Fowler, causa de grands ravages dans nos rangs et pendant plusieurs heures le général Chamorro parut avoir l'avantage.

"Au moment où nos troupes commençaient à faiblir nous reçûmes les renforts des généraux Vasquez et Aquilar. L'artillerie de ce dernier fit pleuvoir un feu sans merci sur les troupes insurgées qui bientôt s'enfuirent en désordre, abandonnant de nombreux morts et blessés."

Les pertes dans ce combat, qui

a été, l'un des plus meurtriers depuis le commencement de l'insurrection, ont été d'environ 400 hommes de part d'autre.

Dans le courant de la nuit, de mardi à mercredi, le général Chamorro après avoir réorganisé ses troupes a tenté une nouvelle attaque des retranchements occupés par le général Ramirez à Tipitapa.

Après quatre heures de combat les insurgés ont été finalement repoussés et se sont enfuis dans la direction de Satilo, où ils effectuèrent, croit-on, leur jonction avec la division du général Mens.

Duel entre deux sénateurs français.

Paris, 24 février.—Les sénateurs Millès-Lacroix et Lintilhac se sont battus en duel, à l'épée, ce matin, dans le Parc des Pinces. A la première passe M. Millès-Lacroix a paré un coup droit que lui portait son adversaire et a réussi à piquer celui-ci à l'avant-bras.

Sa blessure étant légère M. Lintilhac déclara qu'il voulait continuer le combat, mais les témoins s'y opposèrent. Les adversaires se sont réconciliés sur le terrain. Ce duel est le résultat d'une dispute entre les membres du comité du Sénat sur le Secret du Ballot, comité présidé par M. Millès-Lacroix. Au cours de la discussion M. Lintilhac de meneur et celui-ci avait répliqué:

"Mes témoins vous délivreront ma réponse."

Le sénateur Millès-Lacroix, ex-ministre des colonies, est âgé de 60 ans. Le sénateur Lintilhac est âgé de 57 ans.

Mariage de la fille du Président Gomez.

La Havane, 24 fév.—Senorita Petronila, la seconde fille du Président Gomez, a épousé hier soir le Dr. Manuel Mensilas.

Parmi les souvenirs adressés à la mariée, se trouvait un bouquet de roses American Beauties, envoyé par le Président Taft, avec ses félicitations.

La police de l'Etat maintient l'ordre à Philadelphie.

Philadelphie, 24 février.—Quatre compagnies de la police de l'Etat de Pennsylvanie, comprenant 200 hommes, sont arrivées ce matin à Philadelphie et seconderont la police locale impuissante à supprimer les désordres suscités par la grève. Ces soldats sont tous des vétérans de l'armée régulière, fiers sur le volet, qui ont déjà fait leurs preuves au cours d'émeutes dans divers centres industriels.

On espère que leur présence produira un salutaire effet sur l'élément turbulent qui depuis le commencement de la grève s'est acharné à détruire le matériel de la Traction Company.

Les quatre compagnies de la police d'Etat ont établi leur quartier général à l'angle des rues Broad et Susquehanna, en plein centre manufacturier.

La situation du reste commence à s'améliorer. Les attroupements sont moins fréquents et la circulation des tramways s'effectue d'une manière presque normale à tel point que la compagnie a décidé, à partir de ce soir, de rétablir ses services de nuit supprimés depuis samedi dernier.

On attribue ce calme subit aux condamnations sévères infligées par les tribunaux aux émeutiers arrêtés ces jours derniers.

Un d'entre eux qui a comparu hier après midi a été condamné à six ans de travaux forcés; plusieurs autres ont été frappés de sentences variant de deux à quatre ans d'emprisonnement. L'efficacité de ces juges a fait réfléchir les fauteurs de désordres, lesquels paraissent dorénavant être animés d'un esprit plus pacifique.

Les commerçants se plaignent amèrement des pertes que leur cause la grève. Un des grands magasins du centre de la ville a licencié ce matin deux cents de ses employés jusqu'après la grève

en prétextant que les affaires ne marchent plus. Cette mesure a été suivie par la plupart des grands établissements qui ont réduit leur personnel dans des proportions considérables.

De nombreuses personnes, encouragées par la tranquillité relative des rues ont recommencé ce matin à se servir des tramways que le public délaissait depuis quelques jours par crainte des projectiles.

Les cars, toujours sous la protection d'un ou plusieurs agents ont circulé à peu près régulièrement sur les principales artères.

Dans les faubourgs il y a eu encore quelques désordres heureusement sans gravité.

A West Philadelphia un tramway a été attaqué par des grévistes auxquels s'étaient joints nombre de femmes, de jeunes filles et de gamins.

Le véhicule a été criblé de pierres mais personne n'a été blessé. Les agents après avoir opéré deux arrestations ont finalement rétabli l'ordre.

Dans le district de Kensington des grévistes ont tenté de faire dérailler un car en plaçant des tuyaux sur la voie.

Plusieurs agents arrivés sur les lieux ont enlevé ces obstacles et arrêté les individus qui paraissent être les leaders.

—Philadelphie, 24 février.—La première tentative d'arbitrage pour régler le différend entre la Traction Company et ses employés a été faite aujourd'hui par un comité de clergymen.

Deux projets d'arbitrage ont été proposés aux intéressés qui n'ont pas encore fait de réponse affirmative.

Dans le courant de l'après-midi un individu a été arrêté au moment où il tentait de dynamiter des cars.

That Postal Deficit

The Joint Postal Commission in 1907 reported as follows:

"It appears too obvious to require argument that the most efficient service can never be expected as long as the direction of the business is, as at present, intrusted to a Postmaster-General and certain assistants selected without special reference to experience and qualifications and subject to frequent change. Before the Postmaster-General and his assistants can become reasonably familiar with the operations of the service they are replaced by others, who, in turn, are called upon to begin before they can, in the nature of things, become qualified by knowledge and experience to perform their allotted tasks. Under such a system a large railroad, commercial or industrial business would inevitably go into bankruptcy, and the Post-Office Department has averred that late only because the United States Treasury has been available to meet deficiencies."

The public accountants' report said:

"The work of the Department and its development is hindered all along the line by slavish adherence to old methods and to precedents created in previous years, and many reforms which might otherwise be instituted are hindered — if not entirely prevented — by appeals to the decisions of the Comptroller, made, perhaps, many years ago under entirely different conditions. Then, again, the conservatism of Government officials is a generally admitted fact. There is no inducement to employees to suggest improvements in the service for the reason that if these improvements result in greater efficiency or economy of administration they will receive little credit; and, on the other hand, if new methods are not successful they will be charged with the whole blame."

In view of these official statements by those whom Congress authorized to investigate the Post-Office, we submit that the Postmaster-General's attempt to wipe out the deficit in his Department by raising the postage on your magazines, instead of by devoting his energies to securing legislation that will place the service on a sound, efficient and economical basis, is unwise and unbusinesslike. The nature of his recommendations, and the attempt to exempt newspapers from any increase, are final grounds for a divorce of this great business department from politics.

See this week's number of

THE SATURDAY EVENING POST



More than a Million and a Half copies sold every week

The Curtis Publishing Company
Philadelphia, Pennsylvania